

Eglise du Saint-Sacrement à Liège
Chapelle de Bavière à Liège - Eglise Saint-Lambert à Verviers

Feuillets 273 à 279
Lundi 19 à dimanche 25 avril 2021

**Temps pascal
avec Dom Marmion¹**

4^{ème} partie :
**Du 4^e dimanche après Pâques
au samedi de l'octave de Pentecôte**

¹ Tiré de *Paroles de vie, En marge du missel*, par Dom Marmion (éditions de Maredsous, 1959) : anthologie compilée par Dom Raymond Thibaut, amplifiée à partir de l'édition de 1946.

(*) renvoie à l'Évangile du jour dans le missel contemporain de Dom Marmion (forme extraordinaire du rite romain)

Né à Dublin le 1^{er} avril en 1858 d'un père irlandais et d'une mère française, Joseph Marmion, ses études secondaires terminées, fut reçu au séminaire de Clonliffe. Il acheva sa formation sacerdotale à Rome. Ordonné prêtre dans la Ville éternelle le 16 juin 1881, il fut nommé vicaire à Dundrum, puis professeur de philosophie au séminaire de Clonliffe. Une visite faite à Maredsous lors de son retour d'Italie fut l'occasion de l'appel à la vie monastique. Le 21 novembre 1886, il vint frapper à l'abbaye belge pour y être reçu en qualité de novice. Admis à la profession le 10 février 1891, il débuta dans différentes charges ; bientôt nommé professeur de philosophie, puis, le 10 février 1899, envoyé comme prieur et professeur de théologie au Mont-César à Louvain, il y resta dix ans. Nommé abbé de Maredsous le 28 septembre 1909, il y mourut le 30 janvier 1923, laissant un grand souvenir de contemplatif et d'apôtre.

Les conférences spirituelles de dom Columba Marmion sont réunies en trois volumes : Le Christ, vie de l'âme, paru fin 1917 ; Le Christ dans ses mystères, publié en 1919 et Le Christ, idéal du moine, sorti des presses en 1922. Ces livres sont rangés parmi les classiques de la spiritualité chrétienne. Benoît XV s'en servait pour sa vie spirituelle et disait à M^{sr} Szepticky, archevêque de Lemberg : Lisez cela : c'est la pure doctrine de l'Eglise.

Jean-Paul II l'a béatifié le 3 septembre 2000.



Lecture de l'Épître de saint Jacques. 1, 17-21

Frères bien-aimés,
les présents les meilleurs, les dons parfaits,
proviennent tous d'en haut,
ils descendent d'au-dessus du Père des lumières,
lui qui n'est pas, comme les astres, sujet au mouvement périodique
ni aux éclipses.
Il a voulu nous engendrer
par sa parole de vérité,
pour faire de nous comme
les prémices de toutes ses créatures.

Sachez-le, mes frères bien-aimés :
chacun doit être prompt à écouter,
lent à parler, lent à la colère,
car la colère de l'homme ne réalise pas ce qui est juste selon Dieu.
C'est pourquoi, ayant rejeté tout ce qui est sordide
et tout débordement de méchanceté,
accueillez dans la douceur la Parole semée en vous ;
c'est elle qui peut sauver vos âmes.

+ Suite du saint Evangile selon saint Jean. 16, 5-14

« Je m'en vais maintenant auprès de Celui qui m'a envoyé,
et aucun de vous ne me demande : "Où vas-tu ?" »

Mais, parce que je vous dis cela,
la tristesse remplit votre cœur.

Pourtant, je vous dis la vérité :

il vaut mieux pour vous que je m'en aille,

car, si je ne m'en vais pas,

le Défenseur ne viendra pas à vous ;

mais si je pars,

je vous l'enverrai.

Quand il viendra, il établira la culpabilité du monde

en matière de péché, de justice et de jugement ;

en matière de péché,

puisqu'on ne croit pas en moi.

En matière de la justice,

puisque je m'en vais auprès du Père, et que vous ne me verrez plus.

En matière de jugement,

puisque déjà le prince de ce monde est jugé.

J'ai encore beaucoup de choses à vous dire,

mais pour l'instant vous ne pouvez pas les porter.

Quand il viendra, lui, l'Esprit de vérité,

il vous conduira dans la vérité tout entière.

En effet, ce qu'il dira ne viendra pas de lui-même :

mais ce qu'il aura entendu, il le dira ;

et ce qui va venir, il vous le fera connaître.

Lui me glorifiera,

car il recevra ce qui vient de moi

pour vous le faire connaître. »

*

Le Christ Jésus annonce l'utilité de son départ.

« *Si vous m'aimiez, disait le Christ Jésus à ses apôtres, vous vous réjouiriez de ce que je vais à mon Père...* » Mais Notre-Seigneur ne disait pas seulement : « *Mon ascension doit vous réjouir* », il ajoutait : « *Elle doit aussi vous être utile* » : « *Je vous dis la vérité ; il vous est bon que je m'en aille ; car si je ne m'en vais pas, le Consolateur ne viendra pas à vous ; mais si je m'en vais, je vous l'enverrai.* » (*)

Toutes les paroles du Verbe incarné sont « *esprit et vie* » : *Verba quæ ego locutus sum vobis, spiritus et vita sunt*. Elles sont graves et profondes, parfois mystérieuses ; il y en a qui sont difficiles à comprendre et qu'on n'approfondit bien que dans la prière. La parole de Jésus, que nous lisons en ce dimanche, au sujet de son départ de la terre est de celles-là.

Expedit vobis ut ego vadam : « *Il vous est utile que je m'en aille.* » - Quoi donc ! comment peut-il être bon aux apôtres que Jésus les quitte pour remonter à son Père ? N'est-il pas pour eux la source de tous les biens, la cause de toute grâce ? N'est-il pas « *la voie, la vérité, la vie* » ? N'a-t-il pas dit : « *Personne ne peut venir au Père si ce n'est par moi* » ? Comment donc peut-il être utile aux apôtres que Jésus les quitte ?

N'auraient-ils pas pu lui répliquer en toute vérité : O divin Maître, ne partez pas ; nous n'avons besoin de personne d'autre que de vous ; vous nous suffisez. *Ad quem ibimus ?* Avec vous, n'avons-nous pas toutes les grâces ? « *Demeurez donc avec nous* » : *Mane nobiscum*.

Mais la parole du divin Maître est formelle : « *Je vous dis la vérité* » : *Veritatem dico vobis* ; « *je ne puis demeurer davantage, il est temps que je retourne à mon Père, et il vous est avantageux que je vous quitte* ». Pourquoi cela ? « *Pour que je puisse vous envoyer l'Esprit-Saint.* »

Le Christ dans ses mystères, pp. 362-363

Le baptême, sacrement de l'adoption.

Le baptême est le sacrement de l'adoption divine.

Nous possédons en nous, d'abord, la vie naturelle, celle que nous recevons de nos parents selon la chair : cette vie dure quelques années, puis s'achève dans la mort.

Si nous n'avions que cette vie-là, jamais nous ne verrions la face de Dieu.

Mais Dieu veut nous donner une vie supérieure, qui sans détruire la vie naturelle, dans ce qu'elle a de bon, la surpasse, la surélève et la déifie. Dieu veut nous communiquer sa propre vie.

Nous recevons cette vie divine par une nouvelle naissance, une naissance spirituelle, qui nous fait « *naître de Dieu* ». *Ex Deo nati sunt*.

Cette vie est une participation à la vie de Dieu ; elle est, de sa nature, immortelle ; si nous la possédons ici-bas, nous tenons le gage de la béatitude éternelle, nous sommes héritiers de Dieu, *Heredes Dei* ; si nous ne l'avons pas, nous sommes exclus pour toujours de la société divine.

Or, le moyen régulier, institué par le Christ, pour naître à cette vie, c'est le baptême, qui constitue ainsi le sacrement de l'adoption : plongés dans les eaux sacrées, nous y naissons à la vie divine. Dieu, en nous faisant libéralement participer à sa nature, par un don qui surpasse infiniment nos exigences, nous crée pour ainsi dire de nouveau ; nous sommes, c'est l'expression de l'Apôtre, « *une nouvelle créature* », *nova creatura* ; et parce que cette vie est divine, c'est la Trinité tout entière qui nous fait ce don.

Au commencement des temps, la Trinité a présidé à la création de l'homme ; c'est aussi au nom du Père et du Fils et de l'Esprit-Saint que s'opère notre nouvelle naissance.

Le Christ, vie de l'âme, pp. 187, 189

*

La vie surnaturelle, don de Dieu.

En nous il y a deux vies. L'une, naturelle, que nous tenons de notre naissance selon la chair. Mais qui, aux yeux de Dieu, par suite de la faute originelle... nous rend ennemis de Dieu, dignes de sa justice ; nous naissons *Filii iræ* (Ep 2, 3).

L'autre, surnaturelle, infiniment au-dessus des droits et des exigences de notre nature. C'est elle que Dieu nous communique par sa grâce, après que le Verbe incarné nous l'a méritée.

Dieu nous engendre à cette vie par son Verbe et « *l'infusion de son Esprit, dans la fontaine baptismale* ». *Per lavacrum regenerationis et renovationis Spiritus Sancti* (Tt 3, 5) ; c'est une vie nouvelle qui se surajoute, en la dépassant, en la couronnant, à notre vie naturelle. Elle nous rend enfants de Dieu, frères de Jésus-Christ, dignes de partager un jour sa béatitude et sa gloire.

De ces deux vies, en nous comme dans le Christ, c'est la divine qui doit dominer, régir et gouverner, et aussi rendre agréable au Seigneur toute notre activité naturelle, divinisée ainsi par sa racine.

Oh ! si la contemplation de Jésus, la participation à ses mystères par la réception du pain de vie, nous amenaient à en finir, une bonne fois, avec tout ce qui détruit ou amoindrit la vie divine en nous : avec le péché, dont le Christ est venu nous délivrer ; avec toute imperfection et toute attache à la créature, avec « *le souci déréglé des choses qui passent* » : *Abnegantes sæcularia desideria* (Tt 2, 12) ; avec les préoccupations mesquines de nos vains amours-propres !...

Si elle nous amenait à nous donner à Dieu entièrement ; à nous livrer à l'accomplissement plénier de toutes ses volontés et de son bon plaisir !...

Le Christ dans ses mystères, pp. 133-134

Le baptême nous fait enfants de Dieu.

Quand nous plongeons les regards de notre âme dans la divinité, la première chose qui est dévoilée des éternels conseils à notre sujet, c'est le décret de notre adoption en Jésus-Christ ; et toutes les faveurs dont Dieu peut combler une âme ici-bas, jusqu'au jour où il se communique sans fin à elle dans la béatitude de sa Trinité, ont pour premier anneau, auquel elles se rattachent, cette grâce initiale : à ce moment prédestiné, nous sommes entrés dans la famille de Dieu.

Le baptême est le signe efficace de notre adoption divine : c'est par lui que nous devenons vraiment enfants de Dieu et que nous sommes incorporés au Christ. Il ouvre les portes à toutes les grâces célestes : toutes les miséricordes de Dieu à notre égard, toutes ses condescendances dérivent de notre adoption.

A l'heure de notre baptême, par lequel le Christ grave un caractère indélébile dans notre âme, nous recevons le *pignus Spiritus*, le « gage de l'Esprit » divin, qui nous rend dignes des complaisances du Père et nous assure, si nous sommes fidèles à conserver ce gage, toutes les faveurs qui sont faites à ceux que Dieu regarde comme ses enfants.

Laissons donc aller notre âme à une grande confiance.

Dans nos relations avec notre Père des cieux, souvenons-nous que nous sommes ses enfants, par la participation à la filiation du Christ Jésus, notre Frère aîné, et qu'au jour de notre baptême, nous avons revêtu le Christ : *Christum induistis*.

Nous avons donc le droit de nous présenter devant le Père éternel, de parler au nom de son Fils, de solliciter de lui avec une confiance absolue tout ce dont nous avons besoin.

Le Christ. vie de l'âme, pp. 190, 204

Le baptême, germe de vie éternelle.

La vie divine que Dieu nous donne au baptême n'est qu'à l'état de germe : elle devra croître et s'épanouir, - tout comme notre renoncement et notre « *mort au péché* » doivent se renouveler sans cesse.

Notre existence entière doit réaliser ce que le baptême inaugure ; par le baptême, nous communions au mystère et à la vertu divine de la mort et de la vie ressuscitée du Christ.

La « *mort au péché* » est opérée ; mais, à cause de la concupiscence qui demeure, nous devons maintenir cette mort par notre renonciation continuelle à Satan, à ses inspirations et à ses œuvres, aux sollicitations du monde et de la chair. La grâce est, en nous, principe de vie, mais c'est un germe que nous devons développer ; c'est ce royaume de Dieu en nous que Notre-Seigneur compare lui-même à une semence, au grain de sénevé qui devient un grand arbre.

Voyez comment saint Paul nous expose cette vérité : « *Par le baptême vous avez dépouillé le vieil homme, avec ses œuvres de mort (celui qui descend d'Adam) ; vous avez revêtu l'homme nouveau créé dans la justice et la vérité (l'âme régénérée en Jésus-Christ par l'Esprit-Saint), qui se renouvelle sans cesse à l'image de celui qui l'a créé.* »

Ici-bas, donc, tant que nous accomplissons notre pèlerinage terrestre, nous devons poursuivre cette double opération de mort au péché et de vie pour Dieu.

Dans les desseins de Dieu, cette mort au péché est définitive, et cette vie, de sa nature, immortelle ; mais nous pouvons perdre cette vie et retomber dans la mort par le péché.

Notre œuvre sera donc de préserver, de conserver et de développer ce germe de vie jusqu'à ce que nous arrivions, le dernier jour, à la plénitude de l'âge du Christ.

Le Christ, vie de l'âme, pp. 199-200

Vie chrétienne et, mort au péché.

Nous sommes ressuscités avec le Christ, par le Christ, car il désire infiniment nous communiquer sa vie glorieuse.

Et que faut-il pour répondre à ce désir et devenir semblables à Jésus ressuscité ?

Que nous vivions dans l'esprit de notre baptême. Que, renonçant à tout ce qui est vicié par le péché dans notre vie, nous fassions « *mourir* » de plus en plus « *le vieil homme* » : que tout en nous soit dominé et régi par la grâce. C'est là pour nous toute la sainteté : nous éloigner du péché, des occasions de péché, des créatures, de tout ce qui est terrestre, pour vivre en Dieu, pour Dieu, avec la plus grande plénitude et la plus grande stabilité possible.

Cette œuvre se poursuit durant notre existence entière. Le Christ, il est vrai, ne meurt qu'une fois ; il nous a donné par là de mourir comme lui à tout ce qui est péché.

Mais nous, nous devons « *mourir* » chaque jour, car nous conservons en nous les racines du péché, et l'antique ennemi travaille sans cesse à les faire repousser. Détruire en nous ces racines, nous garder de toute infidélité, de toute créature aimée pour elle-même, écarter de nos actions tout mobile, non seulement coupable, mais purement naturel, nous affranchir de tout ce qui est créé, terrestre ; tenir notre cœur libre, d'une liberté spirituelle : tel est le premier élément de notre sainteté, celui que le Christ nous montre réalisé en lui par la souveraine et admirable indépendance où vit son humanité de ressuscité.

C'est bien là un des aspects les plus marquants de la grâce pascale.

Saint Paul l'a mis en relief en termes très expressifs : « *Purifiez-vous du vieux levain, disait-il, afin d'être une pâte*

nouvelle ; car depuis que le Christ, notre agneau pascal, a été immolé pour nous, vous êtes devenus des pains azymes. »

Le Christ dans ses mystères, p.325

Règne du Christ dans l'âme régénérée.

L'idéal de la perfection, c'est de « *vivre pour Dieu dans le Christ Jésus* » : *Viventes Deo in Christo Iesu*.

Nous ne pouvons y arriver en un jour ; la sainteté, inaugurée au baptême, ne se réalise que peu à peu, par étapes successives. Tâchons de faire en sorte que chaque Pâque, que chaque jour de cette période bénie qui s'étend de la Résurrection à la Pentecôte, produise en nous une mort plus complète au péché, à la créature - et une croissance plus vigoureuse et plus abondante de la vie du Christ.

Au jour de notre baptême, le Christ est venu en nous comme Roi.

Mais tant de choses s'opposent à sa domination en notre âme, parce que la volonté propre, l'amour-propre, notre activité naturelle ne lui sont pas encore soumis. Nous n'avons pas encore fait ce que désire le Père : *Omnia subiecisti sub pedibus eius*, « *tout mettre aux pieds du Christ* ».

C'est là une partie de la gloire que le Père veut désormais donner à son Fils Jésus : *Exaltavit illum et donavit illi nomen, quod est super omne nomen, ut in nomine Iesu omne genu flectatur* ; le Père veut « *qu'au nom de Jésus, tout genou fléchisse dans les cieux, sur la terre et dans les enfers.* »

Quand nous détruisons le péché, les infidélités, l'attache à la créature ; que nous vivons de la foi en Jésus, en sa parole, en ses mérites ; que nous cherchons à lui plaire en toutes choses, alors le Christ est le maître, alors il règne en nous, comme il règne dans le sein du Père, il vit en nous ; il peut dire de nous à son Père : « *Voyez cette âme : je vis et règne en elle, ô Père, pour que votre nom soit sanctifié.* »

Le Christ dans ses mystères, pp. 329-330

Royauté du Christ.

Le Christ est roi par sa divinité : *Rex Regum et Dominus dominantium*. Il domine sur toutes les créatures que par sa toute-puissance il a tirées du néant.

Le Christ est encore roi comme Verbe incarné : le sceptre du monde lui a été donné par son Père. « *C'est moi, dit le Messie, qu'il a établi roi sur Sion, sa montagne sainte... Le Seigneur m'a dit : Tu es mon Fils, je t'ai engendré aujourd'hui. Demande-moi et je te donnerai les nations pour héritage, et pour domaine les extrémités de la terre.* » Le Verbe s'incarne pour établir le « *Royaume de Dieu* ».

Cette expression revient fréquemment dans la prédication de Jésus. Tout un groupe de paraboles, - la perle précieuse, le trésor caché, le semeur, le grain de sénevé, les vigneronniers meurtriers, les invités aux noces, l'ivraie, les serviteurs attendant leur maître, les talents, etc., - est destiné à montrer la grandeur de ce royaume, son origine, son développement, son extension aux nations païennes après la réprobation des Juifs, ses lois, ses luttes, ses triomphes.

Le Christ organise ce royaume par l'élection des apôtres et la fondation de l'Eglise à laquelle il confie sa doctrine, son autorité, ses sacrements.

Royaume tout spirituel, qui n'a rien de temporel ou de politique, comme le rêvait l'esprit grossier de la plupart des Juifs. Royaume où entre toute âme de bonne volonté ; royaume merveilleux, dont la splendeur finale est toute céleste et la béatitude éternelle.

Saint Jean célèbre la magnificence de ce royaume ; il nous montre les élus prosternés devant leur Chef divin, le Christ Jésus, et proclamant qu' « *il les a rachetés par son sang, de toute tribu, de toute langue, de tout peuple, de toute nation pour former de leur société le royaume dans lequel doit éclater la gloire de son Père* » : *Et fecisti nos Deo nostro regnum.*

Le Christ dans ses mystères, pp. 80-81

Reconnaissance du baptisé, conscient du don de Dieu.

En attendant que vienne le jour bienheureux où notre renouvellement intérieur éclatera dans son éternelle beauté, nous devons souvent, du fond du cœur, remercier Dieu de l'adoption divine donnée au baptême : c'est la grâce initiale d'où dérivent pour nous toutes les autres.

Toute notre grandeur a sa source au baptême qui nous a donné la vie divine ; sans cette vie divine, la vie humaine n'a aucune valeur pour l'éternité ; c'est le baptême qui donne à notre vie le principe de sa véritable fécondité.

Notre reconnaissance doit se manifester par une généreuse et constante fidélité à nos promesses baptismales. Nous devons être si pénétrés du sentiment de notre dignité surnaturelle de chrétien que nous rejetions ce qui peut la ternir et ne recherchions que ce qui lui est conforme.

La gratitude est le premier sentiment que doit faire naître en nous la grâce baptismale ; la joie est le second.

Nous ne devrions jamais penser à notre baptême sans un profond sentiment d'allégresse intérieure : au jour de notre baptême ne sommes-nous pas nés, en principe, à la béatitude éternelle ? Nous en tenons même le gage dans cette grâce sanctifiante qui nous a été donnée ; entrés dans la famille de Dieu, nous avons le droit de participer à l'héritage du Fils unique.

Quel motif de joie plus grand pour une âme, ici-bas, que de penser qu'en ce jour du baptême, le regard du Père éternel s'est posé sur elle avec amour, et que le Père l'a appelée, en lui murmurant le nom d'enfant, à participer aux bénédictions dont le Christ est comblé ?

Le Christ, vie de l'âme, pp. 203-204

Lecture de l'Épître de saint Jacques. 1, 22-27

Mettez la Parole en pratique,
ne vous contentez pas de l'écouter :
ce serait vous faire illusion.
Car si quelqu'un écoute la Parole
sans la mettre en pratique,
il est comparable à un homme
qui observe dans un miroir
son visage tel qu'il est,
et qui, aussitôt après, s'en va
en oubliant comment il était.
Au contraire, celui qui se penche sur la loi parfaite,
celle de la liberté,
et qui s'y tient,
lui qui l'écoute non pour l'oublier,
mais pour la mettre en pratique dans ses actes,
celui-là sera heureux d'agir ainsi.

Si l'on pense être quelqu'un de religieux
sans mettre un frein à sa langue,
on se trompe soi-même,
une telle religion est sans valeur.
Devant Dieu notre Père, un comportement religieux pur et sans
souillure,
c'est de visiter les orphelins et les veuves dans leur détresse,
et de se garder sans tache au milieu du monde.

+ Suite du saint Evangile selon saint Jean. 16, 23-30

« En ce jour-là,
vous ne me poserez plus de questions.
Amen, amen, je vous le dis :
ce que vous demanderez au Père
en mon nom, il vous le donnera.
Jusqu'à présent vous n'avez rien demandé en mon nom ;
demandez, et vous recevrez :
ainsi votre joie sera parfaite.
En disant cela, je vous ai parlé en images.
L'heure vient où je vous parlerai sans images,
et vous annoncerai ouvertement ce qui concerne le Père.
Ce jour-là, vous demanderez en mon nom ;
or, je ne vous dis pas que moi, je prierai le Père pour vous,
car le Père lui-même vous aime,
parce que vous m'avez aimé
et vous avez cru
que c'est de Dieu que je suis sorti.
Je suis sorti du Père, et je suis venu dans le monde ;
maintenant, je quitte le monde, et je pars vers le Père. »
Ses disciples lui disent :
« Voici que tu parles ouvertement
et non plus en images.
Maintenant nous savons que tu sais toutes choses,
et tu n'as pas besoin qu'on t'interroge :
voilà pourquoi nous croyons que tu es sorti de Dieu. »

*

Unité du Christ Jésus et de son corps mystique.

Le Christ est notre Chef, et l'Eglise ne forme avec lui qu'un seul corps mystique dont il est la tête.

Cette union entre le Christ et ses membres est telle qu'elle va jusqu'à l'unité.

Aussi bien sommes-nous un avec le Christ, dans la pensée du Père céleste : « *Dieu, dit saint Paul, est riche en miséricorde ; car, alors que nous étions morts par nos offenses, il nous a rendus vivants avec le Christ, il nous a ressuscités en lui, avec lui, il nous a fait asseoir ensemble dans les cieux, afin de montrer dans les siècles à venir l'infinie richesse de sa grâce en Jésus-Christ* » ; en un mot, « *il nous fait vivre dans le Christ : convivificavit nos in Christo* », pour nous rendre ses cohéritiers.

Le Père, dans ses pensées, ne nous sépare pas de son Christ ; saint Thomas dit que « *c'est par un même acte éternel de la sagesse divine que le Christ et nous avons été prédestinés* » ; le Père fait de tous les disciples du Christ qui croient en lui et vivent de sa grâce, un même et unique objet de complaisance.

C'est Notre-Seigneur lui-même qui nous le dit : « *Mon Père vous aime parce que vous m'aimez et que vous avez cru que je suis son Fils* » (*).

C'est pourquoi le Christ, dont la volonté était si intimement unie à celle de son Père, s'est livré pour son Eglise qui devait former avec lui un seul corps mystique, « *afin que ce corps fût glorieux, sans ride, ni tache, saint et immaculé* »... Oh ! si nous avions foi en ces vérités ! Si nous comprenions ce que c'est pour nous que d'être entrés, par le baptême, dans l'Eglise, d'être par la grâce membres du corps mystique du Christ ! « *Félicitons-nous, répandons-nous en actions de grâces, s'écrie saint Augustin, nous sommes devenus non seulement chrétiens, mais le Christ.* »

Le Christ, vie de l'âme, pp. 116, 118

Lundi des Rogations

Lecture de l'Épître de saint Jacques. 5, 16-20

Confessez donc vos péchés les uns aux autres,
et priez les uns pour les autres
afin d'être guéris.

La supplication du juste agit
avec beaucoup de force.

Le prophète Elie n'était qu'un homme pareil à nous ;
pourtant, lorsqu'il a prié avec insistance pour qu'il ne pleuve pas,
il n'est pas tombé de pluie sur la terre pendant trois ans et demi ;
puis il a prié de nouveau,
et le ciel a donné la pluie, et la terre a fait germer son fruit.

Mes frères, si l'un de vous s'égaré loin de la vérité
et qu'un autre l'y ramène,
alors, sachez-le :
celui qui ramène un pécheur du chemin où il s'égarait
sauvera son âme de la mort
et couvrira une multitude de péchés.

+ Suite du saint Evangile selon saint Luc. 11, 5-13

Jésus leur dit encore :

« Imaginez que l'un de vous ait un ami
et aille le trouver au milieu de la nuit pour lui demander :

“Mon ami, prête-moi trois pains,
car un de mes amis est arrivé de voyage chez moi,
et je n'ai rien à lui offrir.”

Et si, de l'intérieur, l'autre lui répond :

“Ne viens pas m'importuner !

La porte est déjà fermée ;

mes enfants et moi, nous sommes couchés.

Je ne puis pas me lever pour te donner quelque chose.”

Eh bien ! je vous le dis :

même s'il ne se lève pas pour donner par amitié,

il se lèvera à cause du sans-gêne de cet ami,

et il lui donnera tout ce qu'il lui faut.

Moi, je vous dis :

Demandez, on vous donnera ;

cherchez, vous trouverez ;

frappez, on vous ouvrira.

En effet, quiconque demande reçoit ;

qui cherche, trouve ;

à qui frappe, on ouvrira.

Quel père parmi vous,

quand son fils lui demande un poisson,

lui donnera un serpent au lieu du poisson ?

ou lui donnera un scorpion

quand il demande un œuf ?

Si donc vous, qui êtes mauvais,

vous savez donner de bonnes choses à vos enfants,

combien plus le Père du ciel

donnera-t-il l'Esprit Saint à ceux qui le lui demandent ! »

Effacité de la prière.

La prière est d'une grande nécessité pour nous procurer le secours divin. Nous voyons le Christ Jésus, durant sa vie publique, accorder des miracles à la prière.

Un lépreux se présente à Lui : « *Seigneur, ayez pitié de moi* », et il le guérit. On lui amène un aveugle : « *Seigneur, dit-il, faites que je voie.* » Notre-Seigneur lui rend la vue. Marthe et Marie lui disent : « *Seigneur, si vous aviez été ici, notre frère ne serait pas mort.* » C'est une prière d'impétration à laquelle le Christ répond par la résurrection de Lazare.

Ce sont là des faveurs temporelles ; mais la grâce elle-même est accordée à la prière. « *Seigneur, lui dit la Samaritaine, donnez-moi de cette eau vive dont vous êtes la source, et qui procure la vie éternelle* » ; et le Christ se révèle à elle comme le Messie, l'amène à confesser ses fautes pour lui en donner la rémission. Sur la Croix, le bon larron lui demande un souvenir, il accorde un pardon plénier : « *Aujourd'hui, tu seras avec moi dans le paradis.* »

Notre-Seigneur nous a d'ailleurs excités à cette sorte d'impétration : « *Demandez et vous recevrez ; frappez et l'on vous ouvrira ; cherchez et vous trouverez... Ce que vous demanderez de salutaire à mon Père en mon nom, c'est-à-dire en vous réclamant de moi, il vous l'accordera.* » (*)

Saint Paul, lui aussi, nous exhorte à « *faire en tous temps, par l'Esprit, toutes sortes de prières et, de supplications* ».

La prière est donc un moyen puissant d'attirer en nous les dons de Dieu.

Le Christ, vie de l'âme, pp. 397-398

Nécessité de la prière.

Le Christ laisse à accomplir par son Epouse, l'Eglise dans la suite des temps, une partie de la prière qu'il a récitée au moment d'offrir son sacrifice. Bien que cette prière soit d'une efficacité infinie, notre Seigneur veut que nous y unissions la nôtre.

Un jour, notre divin Sauveur considérant, de son regard divin, la multitude des âmes à racheter, disait à ses apôtres, qu'il allait envoyer prêcher l'Evangile : *Rogate Dominum messis ut mittat operarios in messem suam* : « *Priez le Maître de la moisson d'y envoyer des ouvriers.* » Les apôtres auraient pu répondre : « *Seigneur, pourquoi nous dites-vous de prier ? Votre prière ne suffit-elle pas ?* » Non, elle ne suffit pas ; *Rogate* : « *Priez* », vous aussi. Le Christ veut avoir besoin de nos prières comme de celles de ses apôtres ; il semble nous dire : « *Prêtez-moi vos lèvres et vos cœurs pour que je puisse prolonger ma prière ici-bas pendant que là-haut j'offre mes mérites au Père. La prière d'abord ; les ouvriers ne viendront qu'ensuite et leur œuvre ne sera féconde que dans la mesure où mon Père, attentif à votre prière qui est la mienne, fera descendre sur la terre la rosée céleste de sa grâce : En vérité, je vous le dis, tout ce que vous demanderez à mon Père en mon nom, il vous le donnera.* » (*)

Appuyons-nous sur cette promesse, demandons beaucoup, demandons en toute confiance, et le Père « *d'où descend tout don parfait* », ouvrira ses mains pour remplir notre âme de bénédictions.

Car ce n'est pas nous qui prions, qui intercédons en ce moment ; c'est l'Eglise, c'est le Christ notre chef, le Pontife suprême qui prie en nous, et qui est devant son Père pour plaider la cause des âmes qu'il a rachetées : *Ut appareat vultui Dei pro nobis...*

Le Christ, idéal du moine, pp. 434, 436

Lecture de l'Épître de saint Paul aux Ephésiens. 4, 7-13

A chacun d'entre nous, la grâce a été donnée
selon la mesure du don fait par le Christ.

C'est pourquoi l'Écriture dit :

Il est monté sur la hauteur,
il a capturé des captifs,
il a fait des dons aux hommes.

Que veut dire : Il est monté ?

- Cela veut dire qu'il était d'abord descendu
dans les régions inférieures de la terre.

Et celui qui était descendu est le même qui est monté
au-dessus de tous les cieux
pour remplir l'univers.

Et les dons qu'il a faits, ce sont les Apôtres,
et aussi les prophètes,
les évangélistes,
les pasteurs et ceux qui enseignent.

De cette manière, les fidèles sont organisés
pour que les tâches du ministère soient accomplies
et que se construise le corps du Christ,
jusqu'à ce que nous parvenions tous ensemble
à l'unité dans la foi et la pleine connaissance du Fils de Dieu,
à l'état de l'Homme parfait,
à la stature du Christ dans sa plénitude.

+ Suite du saint Evangile selon saint Jean. 17, 1-11

Ainsi parla Jésus.

Puis il leva les yeux au ciel et dit :

« Père, l'heure est venue.

Glorifie ton Fils,
afin que le Fils te glorifie.

Ainsi, comme tu lui as donné pouvoir sur tout être de chair,
il donnera la vie éternelle à tous ceux que tu lui as donnés.

Or, la vie éternelle,
c'est qu'ils te connaissent,
toi le seul vrai Dieu,
et celui que tu as envoyé, Jésus-Christ.

Moi, je t'ai glorifié sur la terre
en accomplissant l'œuvre que tu m'avais donné à faire.

Et maintenant,
glorifie-moi auprès de toi, Père,
de la gloire que j'avais auprès de toi
avant que le monde existe.

J'ai manifesté ton nom
aux hommes que tu as pris
dans le monde pour me les donner.

Ils étaient à toi,
tu me les as donnés,
et ils ont gardé ta parole.

Maintenant, ils ont reconnu
que tout ce que tu m'as donné
vient de toi,
car je leur ai donné
les paroles que tu m'avais données :
ils les ont reçues,
ils ont vraiment reconnu
que je suis sorti de toi,
et ils ont cru

que tu m'as envoyé.

Moi, je prie pour eux ;
ce n'est pas pour le monde que je prie,
mais pour ceux que tu m'as donnés,
car ils sont à toi.

Tout ce qui est à moi est à toi,
et ce qui est à toi est à moi ;
et je suis glorifié en eux.

Désormais, je ne suis plus dans le monde ;
eux, ils sont dans le monde,
et moi, je viens vers toi. »

*

L'Ascension, triomphe glorieux du Christ Jésus.

De toutes les fêtes de Notre-Seigneur, l'Ascension est, dans un certain sens, la plus grande, parce qu'elle est la glorification suprême du Christ Jésus. La sainte Eglise appelle cette ascension « *admirable* » et « *glorieuse* »² ; elle nous fait surtout chanter la magnificence de ce mystère.

Notre divin Sauveur avait demandé à son Père « *d'être glorifié de cette gloire qu'il possède, par sa divinité, dans les splendeurs éternelles des cieux* » : *Clarifica me, tu, Pater... claritate quam habui... apud te* (*).

La victoire de la résurrection a marqué l'aurore de cette glorification personnelle de Jésus : *Hæc est clarificatio Domini quæ ab eius resurrectione sumpsit exordium*. L'admirable ascension en fixe le plein midi : *Assumptus est in cælum et sedet a dextris Dei*.

Notre-Seigneur monte *super omnes cælos*, il « *parcourt tous les cieux, dépasse tous les chœurs des anges* », pour ne « *s'arrêter qu'à la droite de Dieu* ».

L'Écriture sainte et l'Eglise emploient cette expression pour marquer la sublimité des honneurs et la majesté du triomphe accordés au Christ dans le sanctuaire de la divinité.

Jésus est entré pour toujours en possession de ce repos éternel que lui ont mérité de glorieux combats ; - ce repos n'exclut pourtant point l'exercice incessant de la toute-puissance que le Père lui communique pour régir, sanctifier et juger tous les hommes.

Tel est l'éclat du triomphe dans lequel l'humanité de Jésus est entrée pour jamais, au jour de son admirable ascension.

Le Christ dans ses mystères, p. 338 et suiv.

² Litanies des saints et Secrète de la messe de l'Ascension.

ASCENSION

Lecture des Actes des Apôtres. 1, 1-11

Cher Théophile, dans mon premier livre,
j'ai parlé de tout ce que Jésus a fait et enseigné,
depuis le moment où il commença,
jusqu'au jour où il fut enlevé au ciel,
après avoir, par l'Esprit Saint, donné ses instructions
aux Apôtres qu'il avait choisis.

C'est à eux qu'il s'est présenté vivant après sa Passion ;
il leur en a donné bien des preuves,
puisque, pendant quarante jours,
il leur est apparu et leur a parlé du royaume de Dieu.
Au cours d'un repas qu'il prenait avec eux,
il leur donna l'ordre de ne pas quitter Jérusalem,
mais d'y attendre que s'accomplisse la promesse du Père.
Il déclara : « Cette promesse, vous l'avez entendue de ma bouche :
alors que Jean a baptisé avec l'eau,
vous, c'est dans l'Esprit Saint que vous serez baptisés
d'ici peu de jours. »

Ainsi réunis, les Apôtres l'interrogeaient :
« Seigneur, est-ce maintenant le temps
où tu vas rétablir le royaume pour Israël ? »

Jésus leur répondit :

« Il ne vous appartient pas
de connaître les temps et les moments
que le Père a fixés de sa propre autorité.
Mais vous allez recevoir une force
quand le Saint-Esprit viendra sur vous ;
vous serez alors mes témoins
à Jérusalem, dans toute la Judée et la Samarie,
et jusqu'aux extrémités de la terre. »

Après ces paroles, tandis que les Apôtres le regardaient, il s'éleva, et une nuée vint le soustraire à leurs yeux.

Et comme ils fixaient encore le ciel où Jésus s'en allait,

voici que, devant eux, se tenaient deux hommes en vêtements blancs,

qui leur dirent :

« Galiléens,

pourquoi restez-vous là à regarder vers le ciel ?

Ce Jésus qui a été enlevé au ciel d'auprès de vous,

viendra de la même manière

que vous l'avez vu s'en aller vers le ciel. »

+ Suite du saint Evangile selon saint Marc. 16, 14-20

Enfin, il se manifesta aux Onze eux-mêmes pendant qu'ils étaient à table :
il leur reprocha leur manque de foi et la dureté de leurs cœurs parce qu'ils n'avaient pas cru ceux qui l'avaient contemplé ressuscité.

Puis il leur dit :

« Allez dans le monde entier.

Proclamez l'Evangile à toute la création.

Celui qui croira et sera baptisé sera sauvé ;

celui qui refusera de croire sera condamné.

Voici les signes

qui accompagneront ceux qui deviendront croyants :

en mon nom, ils expulseront les démons ;

ils parleront en langues nouvelles ;

ils prendront des serpents dans leurs mains

et, s'ils boivent un poison mortel,

il ne leur fera pas de mal ;

ils imposeront les mains aux malades,

et les malades s'en trouveront bien. »

Le Seigneur Jésus, après leur avoir parlé,

fut enlevé au ciel

et s'assit à la droite de Dieu.

Quant à eux, ils s'en allèrent proclamer partout l'Evangile.

Le Seigneur travaillait avec eux

et confirmait la Parole

par les signes qui l'accompagnaient.

*

Raisons de l'exaltation suprême de Jésus.

Quelles sont les raisons de cette exaltation suprême de Jésus, de cette gloire incommensurable devenue le partage de sa sainte Humanité au jour de l'Ascension ?

Nous pouvons les ramener toutes à deux raisons capitales : la première, c'est que Jésus-Christ est le propre Fils de Dieu ; la seconde, que, pour nous racheter, il s'est abîmé dans l'humiliation.

Jésus est Dieu et homme. Comme Dieu, il remplit de sa présence divine le ciel et la terre ; c'est donc comme homme qu'il est monté à la droite du Père. Mais l'humanité en Jésus est unie à la Personne du Verbe ; c'est l'humanité d'un Dieu ; en cette qualité, elle jouit du droit de prétendre à la gloire divine dans les splendeurs éternelles ; de partager, avec le Père, la béatitude infinie et la toute-puissance de l'Être souverain.

Mais cette suprême glorification est aussi la récompense des humiliations que Jésus a subies par amour pour son Père et par charité pour nous.

En entrant en ce monde, le Christ s'est livré tout entier au bon plaisir du Père ; il a accepté d'accomplir jusqu'à la pleine consommation le programme des abaissements prédits, de boire jusqu'à la lie l'amer calice des souffrances et des ignominies sans nom ; il s'est anéanti jusqu'à la malédiction de la croix. Et pourquoi tout cela ? « *Afin que le monde sache que j'aime mon Père* », ses perfections et sa gloire, ses droits et ses volontés.

« *Voilà pourquoi Dieu le Père a glorifié son Fils, pourquoi il l'a exalté au-dessus de toutes choses, au ciel, sur la terre, dans les enfers* » : *Propter quod et Deus exaltavit illum.*

« *O Père, glorifiez votre Fils !* » Affermissez son règne dans le cœur de ceux qui l'aiment ; ramenez sous son sceptre les âmes qui se sont détournées de lui ; attirez à lui celles qui ne le connaissent pas encore.

Le Christ dans ses mystères, p. 341 et suiv.

Le Mont des oliviers, théâtre de l'agonie et de l'Ascension du Christ.

Les œuvres divines resplendissent d'ineffables et secrètes harmonies dont le caractère ravit les âmes fidèles.

Voyez : où le Christ Jésus a-t-il commencé sa Passion ?

Au pied de la montagne des oliviers. Là, durant trois longues heures, son âme sainte - qui prévoyait, dans la lumière divine, la somme d'afflictions et d'avanies qui devaient constituer son sacrifice, - a été en proie à la tristesse, à l'ennui, au dégoût, à la peur, à l'angoisse. Nous ne saurons jamais quelle atroce agonie le Fils de Dieu a subie dans le jardin des oliviers : Jésus y a souffert, par anticipation et comme en raccourci, toutes les douleurs de sa Passion : « *Père, s'il est possible, que ce calice s'éloigne de moi !...* »

Et où notre divin Sauveur a-t-il inauguré les joies de son Ascension ?

Sagesse éternelle, Jésus - qui, en ceci, ne l'oublions pas, ne fait qu'un avec son Père et l'Esprit-Saint, - a voulu choisir, pour s'élever aux cieux, la cime de cette même montagne qui avait été le témoin de ses douloureux abaissements. Là même (...) où il a été préludé, dans l'horreur des ténèbres, à de puissants combats, s'est levée la radieuse aurore d'un incomparable triomphe.

N'est-ce pas que l'Eglise, notre mère, est en droit d'exalter comme « *admirable* » l'Ascension de son divin chef ? *Per admirabilem Ascensionem tuam.*

Dans ce qu'il a de proprement divin, ce triomphe est le privilège exclusif du Christ. Homme-Dieu, Verbe incarné ; seul, en qualité de Fils de Dieu, de Rédempteur du monde, Jésus a droit à cette gloire infinie. C'est pourquoi saint Paul disait : « *Qui est celui des anges à qui Dieu a jamais dit : Asseyez-vous à ma droite ?* »

Le Christ dans ses mystères, p. 344

Le triomphe du Christ Jésus.

Après le combat, les princes de la terre récompensent dans la jubilation les vaillants capitaines qui ont défendu leurs prérogatives, remporté la victoire sur l'ennemi et reculé, par leurs conquêtes, les limites du royaume.

N'est-ce pas ce qui se réalise dans les cieux au jour de l'Ascension, mais avec un éclat incomparable ?

Avec une souveraine fidélité, Jésus avait accompli l'œuvre que son Père réclamait de lui : *Quæ placita sunt ei facio semper... Opus consummavi* ; (...) comme une victime sainte, il était descendu dans des abîmes incompréhensibles de douleurs et d'opprobres.

Maintenant que tout était expié, soldé et racheté ; que les perfections du Père étaient reconnues (...) ; que les portes du royaume céleste étaient rouvertes à toute la race humaine, quelle joie ce fut pour le Père céleste, - si nous osons balbutier ainsi de tels mystères, - de couronner son Fils après la victoire remportée sur le prince de ce monde !

Quelle allégresse divine que d'appeler la sainte Humanité de Jésus à goûter les splendeurs, la béatitude et la puissance d'une éternelle exaltation !

D'autant plus qu'au moment d'achever son sacrifice, Jésus en personne avait demandé à son Père cette gloire qui devait étendre celle du Père lui-même : « *Père, l'heure est venue : glorifiez votre Fils, afin que votre Fils vous glorifie !* » Oui, Père, l'heure est venue. Votre justice a été satisfaite par l'expiation ; qu'elle le soit aussi par les honneurs qui reviennent à votre Fils Jésus à cause de l'amour qu'il vous a manifesté dans ses souffrances... Père, glorifiez votre Fils, afin qu'à son tour votre Fils vous glorifie en nous manifestant votre Etre divin, vos perfections, vos désirs.

Le Christ dans ses mystères, p. 343

Lecture de la première Epître de saint Pierre.4, 7-11

Soyez donc raisonnables et sobres en vue de la prière.
Avant tout, ayez entre vous une charité intense,
car la charité couvre une multitude de péchés.
Pratiquez l'hospitalité les uns envers les autres sans récriminer.
Ce que chacun de vous a reçu comme don de la grâce,
mettez-le au service des autres,
en bons gérants de la grâce de Dieu
qui est si diverse :
si quelqu'un parle,
qu'il le fasse comme pour des paroles de Dieu ;
celui qui assure le service,
qu'il s'en acquitte comme avec la force procurée par Dieu.
Ainsi, en tout, Dieu sera glorifié
par Jésus Christ, à qui appartiennent la gloire et la souveraineté
pour les siècles des siècles. Amen.

+ Suite du saint Evangile selon saint Jean. 15, 26-27 ; 16, 1-4

« Quand viendra le Défenseur,
que je vous enverrai d'auprès du Père,
lui, l'Esprit de vérité qui procède du Père,
il rendra témoignage en ma faveur.
Et vous aussi, vous allez rendre témoignage,
car vous êtes avec moi depuis le commencement.
Je vous parle ainsi, pour que vous ne soyez pas scandalisés.
On vous exclura des assemblées.
Bien plus, l'heure vient où tous ceux qui vous tueront
s'imagineront qu'ils rendent un culte à Dieu.
Ils feront cela,
parce qu'ils n'ont connu ni le Père ni moi.
Eh bien, voici pourquoi je vous dis cela :
quand l'heure sera venue,
vous vous souviendrez que je vous l'avais dit. »

*

Joies de l'Ascension.

Notre Seigneur disait à ses apôtres avant de les quitter : « *Si vous m'aimiez, vous vous réjouiriez de ce que je vais à mon Père.* » A nous aussi, le Christ redit ces paroles. Si nous l'aimons, nous nous réjouissons de sa glorification ; nous nous réjouissons de ce que, ayant achevé sa course, il remonte à la droite de son Père, pour y être exalté au plus haut des cieux, pour y goûter, après ses travaux, ses souffrances et sa mort, un repos éternel dans une gloire incommensurable. Une félicité, pour nous incompréhensible, l'enveloppe et le pénètre pour toujours dans le sein de la divinité ; la suprême puissance lui est donnée sur toute créature.

Comment ne pas nous réjouir de ce que toute justice est ainsi rendue, en toute plénitude, à Jésus, par son Père ?

Selon les invitations de la sainte Eglise dans sa liturgie, célébrons avec allégresse l'exaltation de son Epoux, notre Dieu et notre Rédempteur.

Tantôt elle presse toutes les nations de faire éclater la plénitude de leur joie : « *Nations entières, applaudissez ! Exaltez Dieu en des cris de jubilation ! Car le Seigneur s'élève au milieu des acclamations, et les trompettes célèbrent sa venue dans le Ciel. Chantez à notre Dieu ! Chantez à notre Roi ! Car le Seigneur règne sur les nations et siège sur son trône saint.* »

Tantôt elle interpelle les puissances angéliques : « *Ouvrez vos portes, princes des cieux, afin que le Roi de gloire fasse son entrée !* »

Tantôt enfin, elle s'adresse à Jésus lui-même : « *Elevez-vous, Seigneur, par votre divine force, car nous chanterons et nous célébrerons vos triomphes !* »

Oui, réjouissons-nous ! Ceux qui aiment Jésus éprouvent une joie profonde et intense à le contempler dans le mystère de son Ascension, à remercier le Père d'avoir donné une telle gloire à son Fils.

Le Christ dans ses mystères, pp. 350-351

Le cortège du Christ glorieux et triomphant.

Nous rendant enfants de Dieu, le baptême nous rend aussi membres vivants du corps mystique dont le Christ est la tête.

Or, les membres participent à la gloire de la tête, et la joie d'une personne rejaillit sur tout le corps : c'est pourquoi nous participons à tous les trésors que le Christ possède : ses joies, ses gloires, sa béatitude.

Le Christ entraîne avec lui notre humanité pour la faire asseoir dans la gloire et la béatitude. C'est là la grande action de Jésus, l'exploit magnifique de ce géant divin : de rouvrir par ses souffrances les portes du ciel à l'humanité déchue, et de la transporter à sa suite, dans les splendeurs des cieux.

Quand le Christ est monté au ciel, dit saint Paul, tout un cortège d'âmes saintes, conquête glorieuse, y pénétrait avec lui. Mais ces justes qui escortaient Jésus dans son triomphe ne sont que les prémices de moissons innombrables. C'est sans cesse que se fait l'ascension des âmes au ciel, jusqu'au jour où le royaume de Jésus aura atteint la mesure de sa plénitude.

« L'Ascension du Christ est donc aussi la nôtre, dit saint Léon, la gloire de la tête fonde l'espérance du corps. En ce saint jour, nous n'avons pas seulement reçu l'assurance de rentrer en possession de la gloire éternelle, mais nous avons déjà pénétré dans les hauteurs des cieux avec le Christ Jésus. Les ruses de l'antique ennemi nous avaient arrachés au premier séjour de félicité ; le Fils de Dieu, en nous incorporant à lui, nous a placés à la droite de son Père. »

Comme nous comprenons le chœur d'actions de grâces que les élus chantent à la louange de l'Agneau immolé pour les hommes !

Comme nous comprenons ces acclamations et ces adorations, qu'ils offrent sans cesse à Celui qui a payé par d'indicibles tourments leur béatitude sans fin !

Le Christ dans ses mystères, pp. 346, 348

*

Triomphe final du Christ Jésus.

Saint Paul, qui a mis en un relief si puissant l'union du Christ avec son Eglise, ne pouvait manquer de nous dire quelque chose de la gloire finale du corps mystique de Jésus. Il nous dit donc qu'au jour fixé par les décrets divins, quand le corps mystique « *sera arrivé à l'état de plénitude, à la mesure de la stature parfaite du Christ* », alors se lèvera l'aurore du triomphe qui doit consacrer à jamais l'union de l'Eglise et de son chef.

Associée jusqu'alors si intimement à la vie de Jésus, l'Eglise, maintenant achevée, va « *partager sa gloire* ». La résurrection triomphe de la mort, dernier ennemi qui doit être vaincu ; puis, les élus étant tous enfin réunis sous leur chef divin, le Christ présentera à son Père, pour lui en faire hommage, cette société - non plus imparfaite, ni militant au milieu des défaillances de l'épreuve ; - non plus souffrant du feu de l'expiation ; - mais désormais transfigurée et glorieuse en tous ses membres.

Quel spectacle grandiose ce sera de voir le Christ Jésus offrir au Père éternel ces trophées glorieux et innombrables qui proclament la puissance de sa grâce, ce royaume, conquis par son sang et qui alors rayonnera tout entier d'une splendeur immaculée, fruit de la vie divine qui circule pleine et enivrante en chacun des saints !...

Comme nous comprenons que saint Jean, après avoir entrevu quelque chose de ces merveilles, les compare, comme Jésus le fait lui-même, à des noces, « *les noces de l'Agneau* », et nous fasse entendre l'ardente aspiration que le Christ et l'Eglise, l'Epoux et

l'Épouse, se redisent maintenant sans cesse l'un à l'autre, en attendant l'heure de la consommation finale et de l'union parfaite :
« Venez ! »

Le Christ, vie de l'âme, p. 121

Le Christ Jésus, notre précurseur dans la gloire.

Nous devons nous réjouir de ce que le triomphe et la glorification de Jésus, au jour de son Ascension, soient aussi les nôtres.

Ascendo ad Patrem meum et Patrem vestrum, Deum meum et Deum vestrum : « Je m'en retourne à mon Père qui est aussi votre Père, à mon Dieu qui est aussi votre Dieu. »

Jésus ne fait que nous précéder : il ne se sépare pas de nous, il ne nous sépare pas de lui. S'il pénètre dans son royaume glorieux, c'est pour nous y préparer une place, il promet de « *revenir un jour nous prendre* » pour nous y faire asseoir, afin, dit-il, « *que nous soyons où il est* ». Ainsi, nous sommes déjà, en droit, dans la gloire et la félicité du Christ Jésus ; nous y serons un jour en réalité. Ne l'a-t-il pas demandé à son Père ? *Volo, Pater, ut ubi sum ego, et illi sint mecum.*

Quelle puissance dans cette prière et quelle douceur dans cette promesse !

Laissons donc aller nos cœurs à cette joie intime et toute spirituelle.

Rien ne dilate tant nos âmes que ce sentiment, rien ne les fait « *courir avec plus de générosité dans la voie des préceptes du Seigneur* » : *Viam mandatorum tuorum cucurri, cum dilatasti cor meum.*

Répétons souvent durant ces saints jours, les aspirations ardentes de l'hymne de la fête :

*Tu esto nostrum gaudium
Qui es futurus præmium ;
Sit nostra in te gloria
Per cuncta semper sæcula³.*

³ Hymne des Vêpres de l'Ascension (Bréviaire monastique).

*« Soyez notre joie, ô vous qui serez un jour notre récompense ;
et que toute notre gloire demeure en vous, pour tous les siècles. »*

Le Christ dans ses mystères, p. 352

Espérance du ciel.

Prière au Christ qui nous entraîne à sa suite.

L'heure de la glorification n'a pas encore sonné pour nous. Mais en attendant que nous nous unissions au chœur des bienheureux, nous devons par la pensée et les saints désirs habiter dans ce ciel où le Christ, notre tête, vit et règne à jamais.

Nous ne sommes sur la terre que des hôtes et des étrangers à la recherche de notre patrie ; comme des membres de la cité des saints et de la maison de Dieu. « *Par la foi et l'espérance, dit saint Paul, nous devons déjà vivre dans le ciel.* »

C'est la grâce que l'Eglise nous fait demander à Dieu en la solennité de l'Ascension : « *Accordez-nous, ô Dieu tout-puissant, à nous qui croyons que votre Fils unique, notre Rédempteur, est aujourd'hui monté au ciel, d'y habiter aussi nous-mêmes en pensée.* »

A la postcommunion de la même messe, nous demandons « *de ressentir les effets invisibles de ces mystères auxquels nous participons visiblement* ».

Par la communion, nous nous unissons à Jésus : en venant à nous, Notre-Seigneur nous donne de partager en espérance la gloire dont il jouit en réalité ; « *il nous en donne même le gage* ».

Oh, lui dirons-nous, entraînez-nous à votre suite, triomphateur magnifique et tout-puissant : *Trahe nos post te*. Donnez-nous de monter dans les cieux avec vous ; d'y habiter par la foi, l'espérance et l'amour ! Accordez-nous de nous détacher de toutes les choses de la terre, qui sont fugitives, pour ne rechercher que les vrais biens qui demeurent ! Puissions-nous « *être par le cœur où nous savons que votre sainte humanité est corporellement élevée* » ! *Ut illuc sequamur corde, ubi eum corpore ascendisse credimus.*

Le Christ dans ses mystères, pp. 348-349

Le Christ Jésus nous a ouvert le ciel.

Prière de reconnaissance.

Au jour de son Ascension, le Christ, Pontife suprême de la race humaine, nous emporte avec lui dans les cieux, en droit et en espérance.

N'oubliez jamais que ce n'est que par lui que nous pouvons y entrer ; aucun homme ne peut entrer dans le saint des saints qu'avec lui ; aucune créature ne peut jouir de la félicité éternelle qu'à la suite de Jésus ; c'est le prix de ses mérites qui nous vaut la béatitude infinie.

Durant toute l'éternité, nous lui disons : « *O Christ Jésus, c'est par vous, par votre sang répandu pour nous, que nous sommes devant la face de Dieu ; c'est votre sacrifice et votre immolation qui nous valent à chaque instant notre gloire et notre béatitude : à vous, Agneau immolé, tout honneur, toute louange, toute action de grâces !* »

Comment ces sublimes vérités de notre foi ne feraient-elles pas naître en nous une inébranlable confiance ? Ames de peu de foi, que pouvons-nous craindre ? Que ne pouvons-nous pas espérer ?...

Ayons une confiance absolue dans le sacrifice, les mérites et la prière de notre Pontife. Il a pénétré dans les cieux ; il inaugure, avec son triomphe, son incessante médiation ; il est le Fils bien-aimé en qui le Père met ses complaisances : comment ne serait-il écouté, après avoir manifesté à son Père, par son sacrifice, un tel amour ?

Lorsque vous communiez durant ces saints jours, laissez aller votre âme à ces pensées de joie et de confiance. En vous unissant à Jésus-Christ vous vous incorporez à lui ; il est en vous et vous en lui ; vous êtes en face du Père... C'est là, pour nous, la grâce profonde de l'Ascension : de participer dans la foi, à l'intimité ineffable que le Christ Jésus possède au Ciel avec son Père.

Le Christ dans ses mystères, pp. 357-358

Gloire que les élus rendent à Dieu par leur sainteté.

Dieu trouve sa gloire dans notre sainteté. N'oublions jamais cette vérité : chaque degré de sainteté auquel nous serons parvenus, chaque sacrifice que nous aurons accompli pour l'acquérir, chaque vertu dont le reflet ornera notre âme, sera éternellement une gloire pour Dieu.

Nous chantons tous les jours, et il me semble que c'est tous les jours avec plus de bonheur : *Tu solus sanctus, Iesu Christe* : « Vous êtes seul Saint, ô Jésus-Christ. » Et c'est pourquoi vous êtes la grande gloire de Dieu. Durant toute l'éternité, le Christ Jésus donnera une gloire infinie à son Père, lui montrant ses cinq plaies, expression magnifique de la fidélité souveraine et de l'amour parfait avec lesquels « *il a toujours accompli ce que son Père réclamait de lui* » : *quæ placita sunt ei facio semper*.

Il en est de même des saints. Ils se tiennent « *devant le trône de Dieu* », et sans cesse lui rendent gloire. Le zèle ardent des apôtres, le témoignage des martyrs empourprés de sang, la science profonde des docteurs, l'éclatante pureté des vierges constituent autant d'hommages agréables à Dieu.

Dans « *cette multitude que personne ne peut dénombrer* », chaque saint brille d'un éclat particulier ; et Dieu regardera éternellement avec complaisance les efforts, les luttes, les victoires de ce saint qui sont comme autant de trophées aux pieds de Dieu, pour honorer ses infinies perfections et pour reconnaître ses droits.

C'est donc pour nous une ambition légitime que de tendre de toutes nos forces à procurer cette gloire que Dieu puise en notre sainteté.

Le Christ dans ses mystères, pp. 433-434

Le Christ, notre médiateur et notre avocat auprès du Père.

Le Christ possède auprès de son Père un crédit tout-puissant, non seulement en qualité de roi inaugurant son triomphe, mais comme pontife suprême intercédant pour nous, après avoir offert à son Père une oblation d'une valeur infinie. Et c'est au jour de son Ascension que Jésus, d'une façon toute particulière, a commencé cette médiation unique.

En attendant que le Christ Jésus vienne nous chercher comme il l'a promis, « *il nous prépare une place* », et surtout il nous aide de ses prières. Que fait dans les cieux ce Pontife suprême ?

Saint Paul nous répond qu'il est entré au ciel « *afin de se tenir désormais pour nous présent devant la face de Dieu* » : *Ut appareat nunc vultui Dei pro nobis*. Son sacerdoce est éternel ; et par conséquent éternelle est sa médiation.

Au ciel donc il est là devant son Père, lui présentant sans cesse son sacrifice, rappelé par les cicatrices qu'il a voulu conserver de ses plaies ; il est là, « *toujours vivant, priant pour nous* » : *Semper vivens ad interpellandum pro nobis*.

Pontife toujours écouté, il reedit pour nous la prière sacerdotale de la Cène : « *Père, c'est pour eux que je prie... Ils sont dans le monde... Gardez ceux que vous m'avez donnés... Je prie pour eux afin qu'ils aient en eux la plénitude de la joie... Père, je veux que là où je suis, ils soient avec moi, afin qu'ils voient la gloire que vous m'avez donnée... afin que l'amour dont vous m'avez aimé soit en eux, et que je sois, moi aussi, en eux.* »

En attendant que nous rejoignons Jésus dans les cieux... vivons-y par la foi en la puissance illimitée de sa prière et de son crédit, par l'espérance de partager un jour sa félicité, par l'amour qui nous livre joyeusement au fidèle et entier accomplissement de sa volonté et de son bon plaisir.

Le Christ dans ses mystères, pp. 353, 357, 360-361

Lecture des Actes des Apôtres. 19, 1-8

Pendant qu'Apollos était à Corinthe,
Paul, traversait le haut pays ;
il arriva à Ephèse,
où il y trouva quelques disciples.

Il leur demanda :

« Lorsque vous êtes devenus croyants,
avez-vous reçu l'Esprit Saint ? »

Ils lui répondirent :

« Nous n'avons même pas entendu dire
qu'il y a un Esprit Saint. »

Paul reprit :

« Quel baptême avez-vous donc reçu ? »

Ils répondirent :

« Celui de Jean le Baptiste. »

Paul dit alors :

« Jean donnait un baptême de conversion :
il disait au peuple
de croire en celui qui devait venir après lui,
c'est-à-dire en Jésus. »

Après l'avoir entendu, ils se firent baptiser
au nom du Seigneur Jésus.

Et quand Paul leur eut imposé les mains,
l'Esprit Saint vint sur eux,
et ils se mirent à parler en langues mystérieuses et à prophétiser.
Ils étaient une douzaine d'hommes au total.

Paul se rendit à la synagogue
où, pendant trois mois, il prit la parole avec assurance ;
il discutait et usait d'arguments persuasifs
à propos du Royaume de Dieu.

+ Suite du saint Evangile selon saint Jean. 14, 15-21

« Si vous m'aimez,
vous garderez mes commandements.
Moi, je prierai le Père,
et il vous donnera un autre Défenseur
qui sera pour toujours avec vous :
l'Esprit de vérité,
lui que le monde ne peut recevoir,
car il ne le voit pas et ne le connaît pas ;
vous, vous le connaissez,
car il demeure auprès de vous,
et il sera en vous.

Je ne vous laisserai pas orphelins,
je reviens vers vous.
D'ici peu de temps,
le monde ne me verra plus,
mais vous, vous me verrez vivant,
et vous vivrez aussi.
En ce jour-là,
vous reconnaîtrez que je suis en mon Père,
que vous êtes en moi,
et moi en vous.

Celui qui reçoit mes commandements et les garde,
c'est celui-là qui m'aime ;
et celui qui m'aime
sera aimé de mon Père ;
moi aussi, je l'aimerai,
et je me manifesterai à lui. »

*

Préparation à la Pentecôte.

Prière au Père et au Fils de qui procède l'Esprit-Saint.

Demandons à l'Esprit-Saint de venir en nous, d'y demeurer, d'y augmenter l'abondance de ses dons. La prière fervente est une condition de sa venue en nos âmes. L'humilité en est une autre.

Présentons-nous à lui avec la conviction intime de notre pauvreté intérieure ; cette disposition d'âme est excellente pour recevoir celui dont l'Eglise chante : « *Sans votre secours, il n'y a rien dans l'homme qui ne puisse lui nuire.* »

Empruntons, dès lors, à l'Eglise ses vives aspirations : « *Venez, Esprit d'amour, venez, repos dans le labeur ; venez, abri dans les ardeurs brûlantes ; venez, consolation dans les larmes... Lavez nos souillures, arrosez nos sécheresses ; guérissez nos blessures. Assouplissez nos raideurs ; échauffez nos froideurs, redressez nos pas qui s'égarerent.* »

Malgré nos misères, invoquons-le : à cause de ces misères mêmes, il nous exaucera.

Et puisqu'il ne fait qu'un avec le Père et le Fils, adressons-nous aussi au Père : « *Père, envoyez en nous, au nom de votre Fils Jésus, l'Esprit d'amour pour qu'il nous remplisse du sentiment intime de notre divine filiation. Et vous, ô Jésus, notre Pontife, maintenant assis à la droite de votre Père, interpellez-le pour nous afin que cette mission de l'Esprit, que vous nous avez promise et méritée, soit abondante ; qu'elle soit « un fleuve impétueux qui réjouisse la cité des âmes » ; ou plutôt, selon votre parole même, ô Jésus, « un fleuve d'eau vive dont la vertu jaillisse jusqu'à la vie éternelle » : Hoc autem dicebat de Spiritu Sancto quem accepturi erant credentes in eum⁴.*

Le Christ dans ses mystères, pp. 381-382

⁴ Cf. Communion de la messe.

PENTECOTE

Lecture des Actes des Apôtres. 2, 1-11

Quand arriva le jour de la Pentecôte, au terme des cinquante jours, ils se trouvaient réunis tous ensemble [pour faire bloc].

Soudain un bruit survint du ciel

comme un violent coup de vent :

la maison où ils étaient assis en fut remplie tout entière.

Alors leur apparurent des langues qu'on aurait dites de feu, qui se partageaient,

et il s'en posa une sur chacun d'eux.

Tous furent remplis d'Esprit Saint :

ils se mirent à parler en d'autres langues,

et chacun s'exprimait selon le don de l'Esprit.

Or, il y avait, résidant à Jérusalem,

des Juifs religieux, venant de toutes les nations sous le ciel.

Lorsque ceux-ci entendirent la voix qui retentissait,

ils se rassemblèrent en foule.

Ils étaient en pleine confusion

parce que chacun d'eux entendait dans son propre dialecte ceux qui parlaient.

Dans la stupéfaction et l'émerveillement, ils disaient :

« Ces gens qui parlent ne sont-ils pas tous Galiléens ?

Comment se fait-il que chacun de nous les entende dans son propre dialecte, sa langue maternelle ?

Parthes, Mèdes et Elamites,

habitants de la Mésopotamie, de la Judée et de la Cappadoce,

de la province du Pont et de celle d'Asie,

de la Phrygie et de la Pamphylie,

d'Égypte et des contrées de Libye proches de Cyrène,

Romains de passage,

Juifs de naissance et convertis, Crétois et Arabes,

tous nous les entendons parler dans nos langues
des merveilles de Dieu. »

+ Suite du saint Evangile selon saint Jean. 14, 23-31

Jésus lui répondit :

« Si quelqu'un m'aime,
il gardera ma parole ;
mon Père l'aimera,
nous viendrons vers lui
et, chez lui, nous nous ferons une demeure.

Celui qui ne m'aime pas
ne garde pas mes paroles.

Or, la parole que vous entendez n'est pas de moi :
elle est du Père, qui m'a envoyé.

Je vous parle ainsi,
tant que je demeure avec vous ;
mais le Défenseur, l'Esprit Saint
que le Père enverra en mon nom,
lui, vous enseignera tout,
et il vous fera souvenir de tout ce que je vous ai dit.

Je vous laisse la paix,
je vous donne ma paix ;
ce n'est pas à la manière du monde
que je vous la donne.

Que votre cœur ne soit pas bouleversé ni effrayé.

Vous avez entendu ce que je vous ai dit :

Je m'en vais, et je reviens vers vous.

Si vous m'aimiez,
vous seriez dans la joie puisque je pars vers le Père,
car le Père est plus grand que moi.

Je vous ai dit ces choses maintenant,
avant qu'elles n'arrivent ;
ainsi, lorsqu'elles arriveront, vous croirez.
Désormais, je ne parlerai plus beaucoup avec vous,
car il vient, le prince du monde.

Certes, sur moi il n'a aucune prise,
mais il faut que le monde sache
que j'aime le Père,
et que je le fais
comme le Père me l'a commandé. »

*

L'Esprit-Saint, vérité et amour.

Au jour de la Pentecôte, l'Esprit-Saint est descendu sur les Apôtres, réunis au Cénacle, avec l'abondance de ses grâces et de ses charismes, les remplissant de vérité et d'amour.

Maintenant que Jésus a quitté les siens, c'est l'Esprit qui, procédant du Père et du Fils et recevant d'eux la vie, deviendra le maître intérieur des disciples et leur donnera la Vérité infinie.

Et comme c'est par l'organe de la parole que la vérité se répandra dans le monde, c'est sous la forme de langues que l'Esprit descend visiblement sur les Apôtres.

Mais ce sont des langues de feu. Et pourquoi ? Parce que l'Esprit-Saint vient remplir d'amour les cœurs des disciples.

Il est l'Amour personnel de la vie en Dieu. Il est aussi comme le souffle, l'aspiration de l'Amour infini où nous puisons la vie. Il apportait une telle abondance de vie à toute l'Eglise que pour la signifier « *un bruit venu du ciel, semblable à un vent impétueux, remplit toute la maison où se trouvaient réunis les apôtres* »⁵.

En descendant sur eux, l'Esprit-Saint répand en eux cet amour qui est lui-même. Il faut que les apôtres soient remplis de cet amour pour qu'en prêchant le nom de Jésus, ils fassent naître l'amour de leur Maître dans l'âme de leurs auditeurs ; il faut que leur témoignage, dicté par l'Esprit, soit si plein de vie qu'il attache le monde à Jésus-Christ.

Cet amour, ardent comme la flamme, puissant comme un souffle de tempête, est encore nécessaire aux apôtres pour qu'ils puissent affronter les dangers prédits par le Christ, lorsqu'ils auront à prêcher son nom.

Le Christ dans ses mystères, pp. 370, 372-373

⁵ Cf. Communion de la messe.

Lecture des Actes des Apôtres. 10, 34 et 42-48

Alors Pierre prit la parole et dit :

« Dieu nous a chargés d'annoncer au peuple
et de témoigner que lui-même l'a établi

Juge des vivants et des morts.

C'est à Jésus que tous les prophètes rendent ce témoignage :

Quiconque croit en lui

reçoit par son nom

le pardon de ses péchés. »

Pierre parlait encore

quand l'Esprit Saint descendit

sur tous ceux qui écoutaient la Parole.

Les croyants

qui accompagnaient Pierre, et qui étaient juifs d'origine,
furent stupéfaits

de voir que, même sur les nations, le don de l'Esprit Saint
avait été répandu.

En effet, on les entendait parler en langues
et chanter la grandeur de Dieu.

Pierre dit alors :

« Quelqu'un peut-il refuser l'eau du baptême

à ces gens qui ont reçu l'Esprit-Saint

tout comme nous ? »

Et il donna l'ordre de les baptiser au nom de Jésus Christ.

+ Suite du saint Evangile selon saint Jean. 3, 16-21

« Car Dieu a tellement aimé le monde
qu'il a donné son Fils unique,
afin que quiconque croit en lui ne se perde pas,
mais obtienne la vie éternelle.
Car Dieu a envoyé son Fils dans le monde,
non pas pour juger le monde,
mais pour que, par lui, le monde soit sauvé.
Celui qui croit en lui échappe au Jugement ;
celui qui ne croit pas est déjà jugé,
du fait qu'il n'a pas cru au nom du Fils unique de Dieu.
Et le Jugement, le voici :
la lumière est venue dans le monde,
et les hommes ont préféré
les ténèbres à la lumière,
parce que leurs œuvres étaient mauvaises.
Celui qui fait le mal
déteste la lumière : il ne vient pas à la lumière,
de peur que ses œuvres ne soient dénoncées ;
mais celui qui fait la vérité
vient à la lumière,
pour qu'il soit manifeste
que ses œuvres ont été accomplies en union avec Dieu/en Dieu. »

*

L'Esprit-Saint, âme de l'Eglise.

C'est pour nous que l'Esprit-Saint est venu ; l'assemblée du Cénacle représentait toute l'Eglise. L'Esprit ne vient que « *pour demeurer à jamais avec elle* ». C'est la promesse même de Jésus : *Ut maneat vobiscum in æternum*.

Quelle abondance de grâces et de charismes inonde l'Eglise au lendemain de la Pentecôte. Nous lisons dans les « *Actes des Apôtres* » qui sont l'histoire de l'Eglise à ses débuts, que le Saint-Esprit descendait visiblement sur ceux qui étaient baptisés et les remplissait de grâces merveilleuses.

A la Pentecôte, il est descendu visiblement sur les apôtres ; à partir de ce jour, la sainte Eglise s'est répandue sur toute la terre ; elle est le royaume de Jésus ; et c'est l'Esprit-Saint qui la gouverne, avec le Père et le Fils. Il achève dans les âmes l'œuvre de sainteté commencée par la rédemption. Il est, dans l'Eglise, ce que l'âme est au corps : l'esprit qui l'anime et le vivifie, qui sauvegarde l'unité, encore que son action produise des effets multiples et variés ; qui lui apporte toute vigueur et toute beauté.

L'Esprit-Saint demeure dans l'Eglise d'une façon permanente, indéfectible, y exerçant une action incessante de vie et de sanctification : *Apud vos manebit et in vobis erit*. Il la rend infaillible dans la vérité : « *Quand l'Esprit de vérité sera venu, disait Jésus, il vous guidera dans toute vérité* » et vous gardera de toute erreur. C'est lui qui fait éclater en elle une merveilleuse fécondité surnaturelle : il fait naître et s'épanouir dans les vierges, les martyrs, les confesseurs, ces vertus héroïques qui sont l'une des marques de sa sainteté. En un mot, il est l'Esprit qui travaille au fond des âmes, par ses inspirations, à rendre l'Eglise, - que Jésus s'est acquise une fois pour toutes par son précieux sang, - « *pure, immaculée, sans ride* », digne d'être présentée par le Christ à son Père au jour du triomphe final.

Le Christ dans ses mystères, pp. 375-377

Lecture des Actes des Apôtres. 8, 14-17

Les Apôtres, restés à Jérusalem,
apprirent que la Samarie avait accueilli la parole de Dieu.
Alors ils y envoyèrent Pierre et Jean.
À leur arrivée, ceux-ci
prièrent pour ces Samaritains,
afin qu'ils reçoivent l'Esprit-Saint ;
en effet, l'Esprit n'était encore descendu sur aucun d'entre eux :
ils étaient seulement baptisés
au nom du Seigneur Jésus.
Alors Pierre et Jean leur imposèrent les mains,
et ils reçurent l'Esprit Saint.

+ Suite du saint Evangile selon saint Jean. 10, 1-10

« Amen, amen, je vous le dis :
celui qui entre dans l'enclos des brebis sans passer par la porte,
mais qui escalade par un autre endroit,
celui-là est un voleur et un bandit.
Celui qui entre par la porte,
c'est le pasteur, le berger des brebis.
Le portier lui ouvre,
et les brebis écoutent sa voix.
Ses brebis à lui, il les appelle chacune par son nom,
et il les fait sortir.
Quand il a poussé dehors toutes les siennes,
il marche à leur tête,
et les brebis le suivent,
car elles connaissent sa voix.
Jamais elles ne suivront un étranger,
mais elles s'enfuiront loin de lui,
car elles ne connaissent pas la voix des étrangers. »

Jésus employa cette image pour s'adresser à eux,
mais eux ne comprirent pas de quoi il leur parlait.

C'est pourquoi Jésus reprit la parole :

« Amen, amen, je vous le dis :

Moi, je suis la porte des brebis.

Tous ceux qui sont venus avant moi
sont des voleurs et des bandits ;
mais les brebis ne les ont pas écoutés.

Moi, je suis la porte.

Si quelqu'un entre en passant par moi, il sera sauvé ;
il pourra entrer ; il pourra sortir, et trouver un pâturage.

Le voleur ne vient que pour voler, égorger, faire périr.

Moi, je suis venu pour que les brebis aient la vie,
la vie en abondance. »

*

Rôle du Saint-Esprit dans les sacrements.

Les moyens authentiques que le Christ a remis à ses ministres pour transmettre la vie aux âmes, les sacrements, ne sont jamais conférés sans que le Saint-Esprit soit invoqué.

C'est l'Esprit-Saint qui féconde les eaux du baptême ; dans la confirmation, l'Esprit-Saint est « *donné* » pour être l'onction qui doit faire du chrétien un vaillant soldat de Jésus-Christ : c'est lui qui nous donne dans ce sacrement la plénitude de l'état chrétien et nous revêt de la force du Christ ; c'est à l'Esprit-Saint qu'est attribué le changement qui fait, du pain et du vin, le corps et le sang de Jésus-Christ ; les péchés sont remis, dans le sacrement de pénitence, par le Saint-Esprit ; dans l'extrême onction, il est sollicité pour que « *sa grâce guérisse le malade de ses langueurs et de ses fautes* » : dans le mariage, l'Esprit-Saint est invoqué pour que les époux chrétiens puissent, par leur vie, imiter l'union qui existe entre le Christ et l'Eglise ; enfin, tous ceux que le Christ veut rendre participants de son pouvoir sacerdotal, pour continuer ici-bas sa mission sanctificatrice, le sont par une onction du Saint-Esprit.

Combien l'action du Saint-Esprit dans l'Eglise est vive, pénétrante, incessante ! Il est bien, comme le dit saint Paul, « *l'Esprit de vie* » ; vérité que l'Eglise a reprise dans son *Credo* lorsqu'elle chante sa foi en « *l'Esprit qui vivifie* » : *Credo... in Spiritum Sanctum... vivificantem* ; il est vraiment l'âme de l'Eglise, il est le principe vital qui anime la société surnaturelle, la domine, unit entre eux tous ses membres et leur donne la vigueur et la beauté.

Dans les premiers jours de l'existence de l'Eglise, cette action était bien plus visible que de nos jours ; cela entrainait dans les desseins de la Providence, car il fallait que l'Eglise pût s'établir solidement, en manifestant les signes éclatants de la divinité de son Fondateur.

Le Christ, vie de l'âme, pp. 136, 137

Lecture des Actes des Apôtres. 2, 14-21

Alors Pierre, debout avec les onze autres Apôtres, éleva la voix et leur fit cette déclaration :

« Vous, Juifs,

et vous tous qui résidez à Jérusalem, sachez bien ceci, prêtez l'oreille à mes paroles.

Non, ces gens-là ne sont pas ivres comme vous le supposez, car c'est seulement la troisième heure du jour.

Mais ce qui arrive

a été annoncé par le prophète Joël :

Il arrivera dans les derniers jours, dit Dieu, que je répandrai mon Esprit sur toute créature :

vos fils et vos filles prophétiseront,

vos jeunes gens auront des visions,

et vos anciens auront des songes.

Même sur mes serviteurs et sur mes servantes, je répandrai de mon Esprit en ces jours-là,

et ils prophétiseront.

Je ferai des prodiges en haut dans le ciel,

et des signes en bas sur la terre :

du sang, du feu, un nuage.

Le soleil sera changé en ténèbres,

et la lune sera changée en sang,

avant que vienne le jour du Seigneur,

jour grand et manifeste.

Alors, quiconque invoquera le nom du Seigneur sera sauvé. »

Lecture des Actes des Apôtres. 5, 12-16

Par les mains des Apôtres,
beaucoup de signes et de prodiges
s'accomplissaient dans le peuple.

Tous les croyants, d'un même cœur, se tenaient sous le portique de Salomon.

Personne d'autre n'osait se joindre à eux ;
cependant tout le peuple faisait leur éloge ;
de plus en plus, des foules d'hommes et de femmes,
en devenant croyants, s'attachaient au Seigneur.

On allait jusqu'à sortir les malades sur les places,
en les mettant sur des civières et des brancards :
ainsi, au passage de Pierre,
son ombre couvrirait l'un ou l'autre.

La foule accourait aussi des villes voisines de Jérusalem,
en amenant des gens malades
ou tourmentés par des esprits impurs.
Et tous étaient guéris.

+ Suite du saint Evangile selon saint Jean. 6, 44-51

« Personne ne peut venir à moi,
si le Père qui m'a envoyé ne l'attire,
et moi, je le ressusciterai au dernier jour.
Il est écrit dans les prophètes :
Ils seront tous instruits par Dieu lui-même.
Quiconque a entendu le Père et reçu son enseignement,
vient à moi.

Certes, personne n'a jamais vu le Père,
sinon celui qui vient de Dieu :
celui-là seul a vu le Père.

Amen, amen, je vous le dis :
il a la vie éternelle, celui qui croit.

Moi, je suis le pain de la vie.

Au désert, vos pères ont mangé la manne,
et ils sont morts ;

mais le pain qui descend du ciel est tel
que celui qui en mange ne mourra pas.

Moi, je suis le pain vivant, qui est descendu du ciel :
si quelqu'un mange de ce pain, il vivra éternellement.

Le pain que je donnerai,
c'est ma chair, donnée pour la vie du monde. »

*

Le mystère de la Pentecôte à travers le temps.

La Pentecôte n'est pas terminée. Sous sa forme historique, comme mission visible, elle l'est, sans nul doute. Mais elle dure toujours dans sa vertu ; la grâce de la Pentecôte demeure. La mission du Saint-Esprit dans les âmes est désormais invisible, mais elle n'est pas moins féconde.

Voyez l'Eglise, le jour même où elle célèbre l'Ascension. Quelle est sa prière, après avoir chanté la glorification de son divin Epoux ? « *O Roi de gloire, Seigneur, dont les œuvres font éclater la puissance, qui êtes monté aujourd'hui triomphant au plus haut des cieux, ne nous laissez pas orphelins, mais envoyez-nous celui que le Père a promis, l'Esprit de vérité.* »

L'Eglise prie comme si la Pentecôte devait se renouveler pour nous : au jour de la solennité, elle multiplie ses louanges à l'adresse de l'Esprit en un langage plein de poésie et de richesse ; elle l'invoque avec une insistance sans pareille et les plus émouvants accents : « *Venez, Esprit-Saint, remplissez les cœurs de vos fidèles et allumez en eux le feu de votre amour. O lumière toute bienheureuse, remplissez de vos clartés jusqu'au plus intime des cœurs de vos fidèles ! Fontaine vive, feu ardent, amour, onction toute spirituelle, venez !...* »

De même encore, dans la Préface de la Pentecôte, elle nous fait chanter : « *Il est vraiment digne et juste... que nous vous rendions grâces, Seigneur saint, Père tout-puissant, Dieu éternel, par le Christ Notre-Seigneur, qui, étant monté au-delà des cieux et s'étant assis à votre droite, répand en ce jour sur les enfants de l'adoption l'Esprit-Saint qu'il avait promis* » : *Promissum Spiritum Sanctum hodierna die in filios adoptionis effudit.*

Et si l'Eglise, notre mère, met ces désirs dans nos âmes et ces prières sur nos lèvres, ce n'est pas seulement pour commémorer le souvenir de la mission visible qui se fit au Cénacle, mais encore pour que ce mystère se renouvelle en nous tous d'une manière intérieure.

Le Christ dans ses mystères, pp. 377 et suiv.

Lecture des Actes des Apôtres. 8, 5-8

C'est ainsi que Philippe, l'un des Sept,
arriva dans une ville de Samarie,
et là il proclamait le Christ.

Les foules, d'un même cœur, s'attachaient à ce que disait Philippe,
car elles entendaient parler des signes qu'il accomplissait,
ou même les voyaient.

Beaucoup de possédés étaient délivrés des esprits impurs,
qui sortaient en poussant de grands cris.

Beaucoup de paralysés et de boiteux furent guéris.

Et il y eut dans cette ville une grande joie.

+ Suite du saint Evangile selon saint Luc. 9, 1-6

Jésus rassembla les Douze ;
il leur donna pouvoir et autorité
sur tous les démons,
et de même pour faire des guérisons ;
il les envoya proclamer le règne de Dieu
et guérir les malades.

Il leur dit :

« Ne prenez rien pour la route,
ni bâton, ni sac, ni pain, ni argent ;
n'ayez pas chacun une tunique de rechange.

Quand vous serez reçus dans une maison,
restez-y ; c'est de là que vous repartirez.

Et si les gens ne vous accueillent pas,
sortez de la ville

et secouez la poussière de vos pieds :
ce sera un témoignage contre eux. »

Ils partirent et ils allaient de village en village,
annonçant la Bonne Nouvelle
et faisant partout des guérisons.

*

L'Esprit-Saint révèle le Père et le Fils à l'âme fidèle.

Combien sont bienfaisantes les opérations de l'Esprit-Saint dans l'âme fidèle !

Il lui fait « *connaître le Père* » : *Per te sciamus da Patrem* ; le lui faisant connaître, il produit en elle, par le don de piété, l'attitude d'adoration et d'amour qu'elle doit garder à l'égard du Père céleste. Ecoutez ce que dit saint Paul : « *L'Esprit vient en aide à nos faiblesses, car nous ne savons pas ce que nous devons demander dans nos prières, mais l'Esprit prie lui-même pour nous par des gémissements inénarrables.* »

Et quelle est cette prière ?

« *Vous avez, dit-il, reçu un Esprit d'adoption, en qui nous crions vers Dieu : Père, Père !... Cet Esprit lui-même rend témoignage à notre âme que nous sommes enfants de Dieu.* »

Il nous fait « *connaître aussi le Fils* » : *Noscamus atque Filium*. Il nous manifeste Jésus ; il est ce maître intérieur qui nous fait connaître le Christ, qui nous fait pénétrer dans l'intelligence de ses paroles et de ses mystères. « *Parce que, dit Jésus, il procède de moi comme de mon Père, il me glorifie en vous* » : *Ille me clarificabit*, En répandant en nous la science divine, en nous tenant par l'amour en présence de Jésus, en nous inspirant d'accomplir toujours ce qui lui est agréable, il fait régner le Christ en nous. Par son action infiniment délicate et souverainement efficace, il forme Jésus en nous.

N'est-ce pas en cela qu'est la substance de toute sainteté ?

Et cette opération féconde de l'Esprit en nous peut se renouveler non seulement durant les saints jours de Pentecôte, mais encore chaque fois que nous recevons un sacrement, une augmentation de la grâce, car il ne fait qu'un avec le Père et le Fils : *Ad eum veniemus, et mansionem apud eum faciemus*.

Le Christ dans ses mystères, pp. 381, 379

Lecture du livre de Joël le Prophète. 2, 23-24 et 26-27

Fils de Sion, exultez,
réjouissez-vous dans le Seigneur votre Dieu !
Car il vous a donné la pluie avec générosité,
il a fait tomber pour vous les averses,
celles de l'automne et celles du printemps,
dès qu'il le fallait.
Les granges seront pleines de blé,
les cuves déborderont de vin nouveau et d'huile fraîche.
Vous mangerez à votre faim, vous serez rassasiés,
et vous célébrerez le nom du Seigneur votre Dieu
car il a fait pour vous des merveilles.
Mon peuple ne connaîtra plus jamais la honte.
Et vous saurez que moi, je suis au milieu d'Israël,
que Je suis le Seigneur votre Dieu,
il n'y en a pas d'autre.
Mon peuple ne connaîtra plus jamais la honte.

+ Suite du saint Evangile selon saint Luc. 5, 17-26

Un jour que Jésus enseignait,
il y avait dans l'assistance des pharisiens et des docteurs de la Loi,
venus de tous les villages de Galilée et de Judée, ainsi que de
Jérusalem ;

et la puissance du Seigneur était à l'œuvre
pour lui faire opérer des guérisons.

Arrivent des gens, portant sur une civière
un homme qui était paralysé ;
ils cherchaient à le faire entrer pour le placer devant Jésus.

Mais, ne voyant pas comment faire à cause de la foule,
ils montèrent sur le toit
et, en écartant les tuiles, ils le firent descendre avec sa civière
en plein milieu devant Jésus.

Voyant leur foi, il dit :

« Homme, tes péchés te sont pardonnés. »

Les scribes et les pharisiens se mirent à raisonner :

« Qui est-il celui-là ? Il dit des blasphèmes !

Qui donc peut pardonner les péchés, sinon Dieu seul ? »

Mais Jésus, saisissant leurs pensées, leur répondit :

« Pourquoi ces pensées dans vos cœurs ?

Qu'est-ce qui est le plus facile ?

Dire : “Tes péchés te sont pardonnés”,

ou dire : “Lève-toi et marche” ?

Eh bien ! Afin que vous sachiez que le Fils de l'homme
a autorité sur la terre pour pardonner les péchés,

- Jésus s'adressa à celui qui était paralysé -

je te le dis, lève-toi,

prends ta civière

et retourne dans ta maison. »

A l'instant même, celui-ci se releva devant eux,

il prit ce qui lui servait de lit

et s'en alla dans sa maison en rendant gloire à Dieu.

Tous furent saisis de stupeur et ils rendaient gloire à Dieu.
Remplis de crainte, ils disaient :
« Nous avons vu des choses extraordinaires aujourd'hui ! »

*

Docilité de l'âme à l'Esprit-Saint.

Veillons à ne pas contrarier en nous l'action de l'Esprit-Saint : « *N'éteignez pas l'Esprit* » ; « *Prenez garde de contrister l'Esprit-Saint* », dit saint Paul. Ce qui est incompatible avec son action, c'est la résistance voulue, froidement admise à ses inspirations. Pourquoi cela ? Parce que l'Esprit procède par amour, il est l'amour même. Rien n'émousse son action en nous comme la raideur à l'égard de ses mouvements intérieurs qui nous portent vers Dieu, qui nous poussent à l'observation de ses commandements, à l'exécution de son bon plaisir, à la charité, à l'humilité, à la confiance.

Demeurons donc plutôt dans la mesure de notre faiblesse, mais avec générosité, fidèles à « *l'Esprit de vérité* » qui est aussi l'Esprit de sanctification ; soyons des âmes promptement mobiles sous la touche de cet Esprit. Si nous nous laissons guider par lui, il fera épanouir pleinement en nous cette grâce divine de l'adoption surnaturelle que le Père a voulue pour nous, et que le Fils nous a méritée.

Quelle joie profonde, et aussi, quelle liberté intérieure goûte une âme qui s'est livrée à l'action de l'Esprit-Saint ! Ce divin Esprit nous fera porter des fruits de sainteté, agréables à Dieu ; artiste divin, il est le doigt de la droite du Père : *Digitus paternæ dexteræ* - aux touches infiniment délicates ; il forme Jésus en nous, comme il a formé l'humanité sainte de Jésus, afin que, par son opération, nous reproduisions en nous, pour la gloire du Père éternel, les traits de cette filiation divine que nous avons dans le Christ Jésus : *Christus per Spiritum Sanctum est in sanctitate conceptus, ut esset Filius Dei naturalis ; alii per Spiritum Sanctum sanctificantur, ut sint filii Dei adoptivi.*

« *Le Christ a été conçu dans la sainteté par le Saint-Esprit pour être le Fils de Dieu ; les autres sont sanctifiés par le Saint-Esprit pour être les fils adoptifs de Dieu.* »

Le Christ, vie de l'âme, p. 152 et suiv.

*

Fruits du Saint-Esprit dans l'âme docile.

Je vous recommande une grande fidélité aux mouvements du Saint-Esprit. Votre baptême, votre confirmation l'ont établi comme une fontaine vivante en votre âme. Ecoutez ses chuchotements, et mettez les autres inspirations en fuite d'un coup.

Si vous gardez cette fidélité, peu à peu cet Esprit divin deviendra votre guide, et vous portera avec lui au sein de Dieu.

Toutes les grâces que nous recevons tendent à faire de nous par la grâce ce que Jésus est par nature : des enfants de Dieu. C'est pourquoi ce même Esprit-Saint, qui fut, en Jésus, le principe de toute sa vie humaine, nous est donné. C'est lui qui achève en nous l'image de Jésus.

L'union à Dieu, pp. 5, 43

Quand nous nous laissons guider par le mouvement de l'Esprit d'amour qui habite en nous ; quand nous sommes, dans la mesure de notre faiblesse, constamment fidèles à ses saintes inspirations, à ces inspirations qui nous portent vers Dieu, vers ce qui lui est agréable, le résultat est que notre âme agit pleinement dans le sens de son adoption divine. Alors elle produit ces fruits qui sont à la fois le terme de l'action du Saint-Esprit en nous, et, par leur suavité, sont pour nous comme la récompense anticipée de notre fidélité à cette action. Ces fruits sont, ainsi les énumère saint Paul, la charité, la joie, la paix, la patience, la bénignité, la bonté, la longanimité, la douceur, la confiance, la modestie, la continence et la chasteté.

Ces fruits, tous dignes de l'Esprit d'amour et de sainteté, sont aussi dignes de notre Père céleste qui y trouve sa gloire : *In hoc clarificatus est Pater meus ut fructum plurimum afferatis* : dignes enfin du Christ Jésus qui nous les a mérités et à qui l'Esprit-Saint nous unit : *Qui manet in me et ego in eo, hic fert fructum multum.*

Le Christ, vie de l'âme, pp. 149-150

Lecture du livre de Joël le Prophète. 3, 1-5

Alors, après cela,
je répandrai mon esprit sur tout être de chair,
vos fils et vos filles prophétiseront,
vos anciens seront instruits par des songes,
et vos jeunes gens par des visions.
Même sur les serviteurs et sur les servantes
je répandrai mon esprit en ces jours-là.
Je ferai des prodiges au ciel et sur la terre :
du sang, du feu, des nuages de fumée.
Le soleil sera changé en ténèbres, et la lune sera changée en sang,
avant que vienne le jour du Seigneur, jour grand et redoutable.
Alors, quiconque invoquera le nom du Seigneur sera sauvé.

Lecture de l'Épître de saint Paul aux Romains. 5, 1-5

Nous qui sommes donc devenus justes par la foi,
nous voici en paix avec Dieu par notre Seigneur Jésus Christ,
lui qui nous a donné par la foi, l'accès
à cette grâce dans laquelle nous sommes établis ;
et nous mettons notre fierté
dans l'espérance d'avoir part à la gloire de de Dieu.
Bien plus, nous mettons notre fierté dans la détresse elle-même,
puisque la détresse, nous le savons, produit la persévérance ;
la persévérance produit la vertu éprouvée ;
la vertu éprouvée produit l'espérance ;
et l'espérance ne déçoit pas,
puisque l'amour de Dieu a été répandu dans nos cœurs
par l'Esprit Saint qui nous a été donné.

+ Suite du saint Evangile selon saint Luc. 4, 38-44

Jésus quitta la synagogue et entra dans la maison de Simon.
Or, la belle-mère de Simon était oppressée par une forte fièvre,
et on demanda à Jésus de faire quelque chose pour elle.

Il se pencha sur elle, menaça la fièvre,
et la fièvre la quitta.

A l'instant même, la femme se leva et elle les servait.

Au coucher du soleil,
tous ceux qui avaient des malades atteints de diverses infirmités
les lui amenèrent.

Et Jésus, imposant les mains à chacun d'eux, les guérissait.

Et même des démons sortaient de beaucoup d'entre eux en criant :
« C'est toi le Fils de Dieu ! »

Mais Jésus les menaçait et leur interdisait de parler,
parce qu'ils savaient, eux, que le Christ, c'était lui.

Quand il fit jour, Jésus sortit et s'en alla dans un endroit désert.
Les foules le cherchaient ; elles arrivèrent jusqu'à lui,
et elles le retenaient pour l'empêcher de les quitter.

Mais il leur dit :

« Aux autres villes aussi, il faut que j'annonce
la Bonne Nouvelle du règne de Dieu,
car c'est pour cela que j'ai été envoyé. »

Et il proclamait l'Evangile dans les synagogues du pays des Juifs.

*

L'Esprit-Saint, hôte de l'âme fidèle.

L'Esprit-Saint vient en nous pour demeurer ; il demeure pour nous sanctifier, pour guider toute notre activité surnaturelle ; il nous fait part de ses dons de sagesse et d'intelligence, de conseil et de force, de science et de piété, de crainte, qui sont autant d'aptitudes surnaturelles déposées en nous pour nous faire agir comme doivent agir les enfants de Dieu.

Il demeure en nous ; hôte divin, plein d'amour et de bonté, il ne fait son séjour en nos cœurs que pour nous aider, nous éclairer, nous fortifier ; il ne nous quittera que si nous avons le malheur, par une faute mortelle, de le chasser de nos âmes. C'est ce que saint Paul appelle « *éteindre l'Esprit* », bannir cet esprit d'amour en lui préférant, de façon absolue, la créature.

Suivons un autre conseil de l'Apôtre : ne « *contristons* » pas l'Esprit, ne résistons pas à ses inspirations, par une faute quelle qu'elle soit, même légère ; car son action est extrêmement délicate.

Quand l'âme lui résiste délibérément, fréquemment, elle froisse l'Esprit ; elle le force peu à peu à se taire ; alors elle s'arrête dans le chemin de la sainteté, et court grand risque de sortir même de la voie du salut. Que peut faire une telle âme, sans maître qui la guide, sans lumière qui l'éclaire, sans force qui la soutienne, sans joie qui la transporte ?

Soyons plutôt fidèles à cet Esprit qui vient en nous, avec le Père et le Fils, pour y établir sa demeure. « *Ne savez-vous pas, disait saint Paul, que vous êtes, par la grâce, le temple de Dieu, et que l'Esprit-Saint habite en vous ?* »

Toute augmentation de grâce est comme une réception nouvelle de cet hôte divin, une nouvelle prise de possession de nos âmes par lui, une nouvelle étreinte d'amour.

Le Christ dans ses mystères, p. 380

*

Des trois esprits qui mènent les âmes.

En toute âme, trois esprits tendent à la maîtrise. L'esprit de fausseté et de blasphème qui, depuis le commencement, suggère toujours le contraire de ce que Dieu souffle à l'oreille. « *Si vous mangez de ce fruit, vous mourrez certainement* », voilà la parole de Dieu. « *Vous ne mourrez pas, d'aucune façon* » (Gn 3, 4) fut la réponse de Satan. Et toutes ses suggestions ne sont que l'écho de ce premier mensonge.

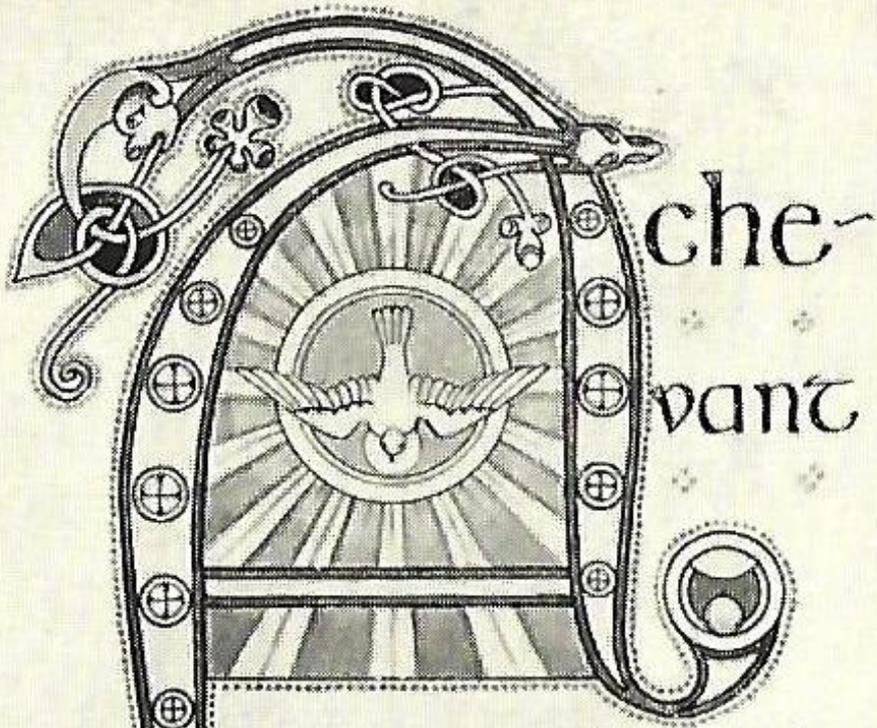
Il y a l'esprit de ce monde, qui nous incline à juger des choses selon les maximes des sens et de la prudence charnelle. « *La prudence de ce monde est folie auprès de Dieu.* »

Il y a l'Esprit de Dieu, nous inspirant toujours d'élever nos cœurs au-dessus de la nature : *Sursum corda*, de « *vivre de la foi* ». Cet Esprit nous incline sans cesse vers une foi simplement aimante, et l'abandon de soi entre les mains de Dieu. Il nous remplit « *de paix et de joie dans la croyance* », et produit *les fruits* [de sainteté] dont parle saint Paul.

L'Esprit de Dieu, alors même qu'il nous adresse des reproches ou nous incline à la confusion, ou à la componction pour nos péchés, remplit toujours l'âme de paix et de confiance filiale en notre Père céleste. Les autres esprits dessèchent notre âme, la remplissent de tendances naturalistes, ou, si c'est l'esprit d'enfer, nous jettent dans l'abattement ou le découragement. Maintenant, de même qu'Eve aurait dû refuser de croire ou même d'écouter l'esprit infernal lorsqu'il contredisait le témoignage de Dieu, de même elle aurait dû le mettre en fuite en disant comme saint Michel : « *Qui est comme Dieu ?* » Ainsi il faut lui dire : « *Croyez-vous que je ferai attention aux mensonges que vous me sifflez, alors qu'ils contredisent la parole de Dieu ?* »

Ainsi devrions-nous agir.

L'union à Dieu, p. 3 et suiv.



che-
vant

dans les âmes l'œuvre de
sainteté commencée par
la Rédemption, l'Esprit
Saint est, dans l'Eglise
ce que l'âme est au corps:
l'esprit qui l'anime et le
vivifie, qui sauvegarde
l'unité, encore que son
action produise des effets
multiples et variés.

Dom Columba Marmion